SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI, 25 DECEMBRE 1918 — No. 5

Europe ........... 2.50 " / "

**Tarif des Annonces**

1ère insertion, par ligne ... 12 cents
Chaque insertion subséquente 8 cents

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

# LE MANITOBA

## JOURNAL HEBDOMADAIRE.

**LE MANITOBA**
EST PUBLIE ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
**ANT. GAUVIN**
IMPRIMEUR

Tou... ...nications concernant le journa... ...merie devront être adressées :

Le ...
42 AVENUE ... NCHER
SAINT-BONIFACE — MANITOBA
Téléphone : Main 3377



## NOEL

Noël!

Soupir de délivrance... chant d'allégresse... Cri de victoire!

L'Enfant Dieu est né.

Encore une fois, Lucifer sera vaincu.

Le monde, que Satan tient enchaîné dans les liens étroits du paganisme insensé, dont la basse folie a divinisé jusqu'aux passions les plus viles, va bientôt secouer le joug écrasant de sa captivité.

Ce Divin Enfant, né dans une étable, sur une couche de paille, grelottant de froid, car sa pauvreté ne lui permet pas d'avoir les langes nécessaires à sa protection, forcé de réchauffer ses petits membres délicats au souffle du museau d'un buffle, éxéré du pouvoir civil,, ses parents ayant dû fuir pour cacher sa naissance et sauver sa tête déjà mise à prix par les potentats terrestres, cet enfant, disons-nous vient sauver les hommes, rétablir la paix, affranchir les esclaves et terrasser les divinités païennes devant qui les individus et les peuples sont ignoblement prosternés.

Il parcourera le monde, pieds-nus, cherchant la société des enfants, des pauvres, des miséreux.

Il fustigera les mauvais riches, les orgueilleux et les hypocrites.

Il relèvera les pécheurs et consolera les pénitents.

Il scandalisera les pharisiens par ses bontés et sa douceur pour les criminels repentants.

Il prêchera une doctrine de pénitence qui révoltera tous les penchants naturels et désordonnés de l'humanité.

Il promulguera des principes et des lois qui seront en contradiction directe avec tous les règlements édictés par les empereurs et les rois.

Il commandera le respect et l'amour fraternel aux classes qui se détestent.

Il proclamera l'égalité de l'homme en face du Créateur.

Il proclamera que son royaume n'est pas de ce monde.

Il dédaignera tous les moyens dont à l'ordinaire se sert le conquérant humain pour se faire aimer des foules.

Il appellera les hommes à Lui en leur demandant de sacrifier la satisfaction de leurs mauvais désirs, de leurs mauvaises passions, de leurs mauvais penchants.

Il n'aura pas de cortège doré, et pourtant, les foules le suivront.

Il guérira les malades, Il ressuscitera les morts, Il répandra des consolations partout sur son passage.

Il sera un modèle de vertus, de charité et de douceur.

Il ne fera que du bien.

Les puissants de la terre le pourchasseront, et, après l'avoir couvert d'indignités et l'avoir flagellé, finiront par le mettre à mort, sur une croix, entre deux voleurs.

Mais, le monde sera sauvé par le sang d'un Dieu.

* * *

L'Esprit du mal, n'en continuera pas moins son oeuvre.

Oubliant les préceptes évangeliques, les hommes continueront, à s'entredéchirer, les peuples s'entr'égorgeront.

La passion humaine donnera libre cours à ses penchants, et, Dieu qui dans son amour pour les hommes aura versé son sang pour leur rédemption, ne pourra pas permettre que sa passion soit sans fruits.

A certains moments, pour rappeler de nouveau les peuples à Lui, Il devra les châtier.

La guerre, la peste et la famine seront des moyens dont Il se servira pour ramener les hommes dans le chemin droit de la vertu qui seule mène au Royaume Céleste.

* * *

Avouons que Noël 1918 se célèbre au moment de l'une de ces grandes leçons.

Il y a quatre ans l'idée d'asservir le monde à une seule puissance a déclanché la guerre la plus affreuse que le monde ait jamais vue.

L'histoire des siècles de la barbarie la plus noire, ne nous fait pas voir de plus grandes injustices, ni de crimes plus dégoutants que ceux qui ont été commis durant cette boucherie épouvantable.

Qu'on le veuille ou qu'on ne le veuille pas, Dieu, Lui-même, a mis fin au carnage, d'une manière miraculeuse, en se servant comme instrument, d'un saint général, qui portait fièrement sur sa poitrine la croix du Christ et qui au moment des engagements les plus sérieux se prosternait humblement et pieusement devant le Saint Tabernacle.

La prière de l'enfance a arrêté le bras vengeur de Dieu.

Noël va se chanter cette année tandis que les cloches sonneront la victoire des armes.

* * *

N'oublions pas cependant, que la peste, fruit de la guerre nous tient dans ses serres.

Plus de monde mourra de la maladie que par la balle meurtrière.

L'on commence à émettre la crainte de voir cette maladie incompréhensible s'attaquer à l'animal sauvage et domestique.

Nous ne sommes agités par aucune crainte inutile, nous avons plutôt foi en des jours meilleurs; du reste, nous ne connaissons rien de l'avenir et nous n'avons aucune prétention sur ce sujet.

Nous croyons cependant à l'opportunité de regarder les choses en face.

La guerre est finie, mais l'anarchie fait claquer ses dents en face du monde. Il faudrait être aveugle et n'avoir aucune sensibilité, pour ne pas voir et sentir l'énervement, le malaise, l'inquiétude et la révolte qui fermentent dans notre propre pays.

La guerre nous a donné la peste, la peste peut nous donner la famine.

De même que Dieu seul nous a donné la victoire, Lui seul peut nous donner l'ordre, la sécurité et la paix.

Et encore, faudra-t-il que l'homme se mette lui-même en bonne posture.

* * *

Le Pape de Rome est le successeur de Pierre, le représentant du Christ sur la terre.

Ce n'est pas en l'insultant en le jetant pardessus bord, en dédaignant ses conseils et ses exhortations, que les diplomates et les chefs des nations arriveront à assurer le bonheur des peuples dont ils ont la garde.

Ce n'est pas en conservant dans les statuts les lois scolaires défendant l'enseignement religieux à l'enfant que l'on assurera la stabilité de la société.

* * *

Certes, Noël doit être un jour joyeux, car, c'est l'anniversaire du jour où Dieu s'est fait homme pour sauver le monde.

Mais, cette année, Noël doit surtout être un jour de prières et de reflexions sérieuses.

Noël doit être un jour de réparation.

Que les catholiques demandent à l'Enfant Dieu d'éclairer les chefs des peuples, pour qu'ils comprennent bien que le salut de leurs administrés est plus important que la satisfaction de leurs préjugés ou de leurs sentiments d'orgueil.

Que le petit Jésus de la Crèche daigne jeter sur les différentes classes de notre société, sur les riches et sur les pauvres, un regard de compassion qui attendrira leurs coeurs et leur fera comprendre les devoirs qu'ils se doivent à chacun en les saturant de cette esprit de charité si clairement exposé dans ce précepte. "Il faut faire aux autres ce que l'on voudrait qu'il soit fait à soi-même.

Qu'Il bénisse et console tous ceux qui souffrent, tous ceux que la guerre ou la maladie ont attristé si péniblement.

Qu'Il console comme Lui seul peut le faire, toutes ces veuves, tous ces orphelins, toutes ces mères éplorées!

Qu'Il couvre le monde d'un regard doux et compatissant.

Et, que tous chantent en choeur: *Gloria in Excelsis Deo.*

## REGARDEZ L'ATTITUDE DU COLOSSE VAINCU

**Tel est le titre d'un article de Maurice Barrès dans "l'Echo de Paris" du 15 novembre dernier.**

C'est de ce sujet que nous désirons entretenir nos lecteurs aujourd'hui.

Pour parler de ce vaincu qui voulait nous anéantir ou nous mettre en esclavage, nous nous appliquerons comme Maurice Barrès à éviter toute injure, voire même tout adjectif si possible. Restons propres; nous ne sommes pas Boches!

Au début de la guerre, dès 1914, et à nouveau en juin 1918, l'homme de France qui le plus de tous au monde déteste les Allemands—peut-être parce qu'il est celui qui les connait le mieux—J'ai nommé l'Alsacien, Monsieur l'abbé Wétterlé, disait ce qui suit: "Ca va très bien. C'est leur suprême effort. Ils ne pourront pas indéfiniment le recommencer. Leurs ressources s'épuisent. Les nôtres augmentent. Bientôt s'opérera l'inévitable revirement; nous prendrons l'offensive, la vraie, celle qui nous délivrera. Et, lorsque nos poilus les auront repoussés jusqu'à la Meuse, vous verrez, vous verrez... Un Allemand surgira que vous ne onnaissez pas, l'Allemand humble, obséquieux, pleurnichard, suant l'épouvante, prêt à des concessions inouies, aussi plat devant le vainqueur qu'il se montre arrogant quand il se suppose victorieux, l'Allemand du lendemain d'Iéna, dompté par Napoléon,..., et, sur une question de son interlocuteur "quand déjeune-t-on à Strasbourg?" l'abbé Wétterlé, prophète, répondit "Nous y mangerons l'oie de Noël...!"

En parlant de cette servilité boche, l'abbé Wéterlé n'exagérait pas. Les exemples historiques, avant ceux auxquels nous assistons depuis un mois et demi, abondent.

Il y a le Grand duc de Berg, qui le 14 octobre 1806, apprenant la défaite des Wurtembergois par Napoléon ne craignit pas de trahir ses compatriotes et d'écrire à leur vainqueur: "Nous venons d'apprendre ici que Votre Majesté a encore battu le prince de Wurtemberg. Sire, jamais déroute ne fut semblable; le désordre et le découragement sont à leur comble; la vue de vos hussards fait trembler tous les fuyards... On dit cependant ici qu'ils veulent tenter le sort d'une seconde bataille sous Magdebourg, ce qui me parait impossible, car le roi n'aura jamais le temps de réorganiser son armée. **Sire, dans tous les cas, 50,000 hommes seront réunis demain pour les combattre**".

Cette lettre ignomineuse se passe de commentaire.

Nous pourrions rappeler de nombreux exemples de cette servilité, de cette absence totale de toute dignité chez le boche. Le plus saisissant nous parait être celui d'Iéna. "Jamais peuple, écrit G. Lenôtre, ne chercha la lutte avec plus d'arrogance que la Prusse de 1806, avec plus de certitude de succès, de confiance vaniteuse et de joyeux orgueil. C'était à coup de cravache qu'on allait reconduire les Français jusqu'à la Seine; l'écrasement de ces insolents étrangers était escompté comme un fait acquis: on s'embrassait, on se congratulait du grand bonheur advenu à la nation,... et, dès la nouvelle du premier revers, trop écrasant pour être contesté, cette folle ardeur se dégonfla instantanément, tourna en découragement subit: démoralisation, panique, fuite haletante, éperdue, débâcle générale, équivalant à la décomposition.

De ce jour-là, il n'y eut plus ni ombre ni velléité de résistance. Presque toutes les citadelles du royaume ouvrirent leurs portes à l'approche des Français. C'est tout au plus si on n'appelait pas l'ennemi: Comme l'histoire se répète!) Spandau se rendit sans tirer un coup de canon. (Voir Verdun). Magebourg avec ses 22,000 hommes de garnison capitula dès l'apparition de nos grenadiers, etc. L'exemple ainsi donné, il s'embla que c'était à qui capitulerait le plus vite... En cette fin d'année 1806", les Berlinois sortirent en foule acclamer l'entrée triomphale de Napoléon et des Français à Berlin accompagnant à pleins poumons "la Marseillaise" jouée par nos musiques militaires; "les généraux prussiens, en grande tenue, se bousculaient obséquieusement aux Te Deum chantés pour célébrer notre triomphe; le peuple de Berlin se ruait aux spectacles ordonnés par l'autorité française, et illuminait, sous le regard des vainqueurs, en apprenant la conclusion de la paix qui réduisait l'étendu de la Prusse de 6,000 à 2,660 lieues carrées."

Comparez cette scène avec celle qui se déroula en 1871 à Paris lorsque, les Allemands, nous l'ayant imposé dans leurs conditions d'armistice, défilèrent **dans une rue absolument déserte, où tous les volets étaient clos,** Avenue des champs Elysés à Paris... et vous aurez la mesure exacte de deux formes de patriotisme.

Or, le degré de patriotisme d'un peuple ne s'évalue pas au plus ou moins d'insolence et de brutalité dans la victoire, mais à l'obstinée et fière résistance dans la défaite, à cette fierté bien française qui faisait **l'admiration** de cet allemand qui vécut à Lille pendant les 4 dernières années et qui ne pouvait se défendre d'en être **"jaloux"**, comme le disait clairement un article que nous avons reproduit il y a quelques mois, d'un journal boche de Lille.

A en juger de la sorte, la patriotisme d'Outre-Rhin est de qualité défectueuse puisqu'il ne résiste pas à l'épreuve.

Chaque fois que les Prussiens furent vaincus, ils courbèrent le dos sous les coups, subissant l'affront sans colère, et jamais n'engagèrent de ces luttes désespérées où l'on ne combat plus que pour l'honneur.

Que voyons-nous de nos jours?

La même histoire.

Leur jactance proverbiale s'est changée une fois de plus en platitude.

L'armistice était à peine signée qu'ils criaient déjà qu'on les étranglaient et qu'ils devenaient cauteleux d'une façon écoeurante. Leur ministre Solfe suppliait qu'on relachât les conditions de l'armistice, sous peine de famine en Allemagne. Sans transition, le parti socialiste, les gouvernements populaires d'Outre-Rhin prodiguaient à l'Entente leurs protestations d'idéales sympathie.

"Ah! sécrie Maurice Barrès, l'Allemagne reste foncièrement **positive**: jusque dans l'exaltation **sentimentale**, elle réclame à cor et à cri **un ravitaillement abondant.**

Des vainqueurs, s'écrie-t-elle, ne sauraient avoir une attitude implacable; ils ne sauraient poursuivre l'extermination d'un peuple impatient de collaborer à la paix générale, etc...

Un tel étalage de sentimentalité suivant immédiatement, (jusqu'à la veille de l'armistice), tant d'atrocités, déconcerte jusqu'à la répulsion un esprit français".

Les hommes d'Etat ne réussissant pas, ils envoient les "femmes allemands" à la rescousse. Celles-ci adressèrent il y a quelque temps aux femmes françaises une supplique leur demandant d'intervenir afin que les conditions de l'armistice soient adoucies. Elles s'attirèrent d'ailleurs la verte réponse suivante. "Non, femmes allemandes, aussi longtemps quevous avez crû en la victoire prussienne, vous avez gardé le silence à la vue des crimes de votre gouvernement, de votre armée, de votre marine... A notre protestation indignée contre la déportation et l'esclavage—au vingtième siècle!—de nos jeunes filles, de nos enfants, vous n'avez pas daigné répondre... Non. Nous n'interviendrons pas auprès de notre gouvernement."

Telle a été dans l'histoire, telle est aujourd'hui **l'attitude du colosse vaincu.**

Le caractère général des Nations étant la résultante des caractères de leurs nationaux, le caractère général de ces nations se rétrouve dans leur citoyens types pris individuellement. Voyez par exemple Napoléon, vaincu à Waterloo, mais cherchant la mort avec frénésie dans le combat; et voyez Guillaume II, ne pensant qu'à sauver sa peau quand il voit que tout est perdu

D'ailleurs les cervaux de ces gens là et les nôtres ne sont pas faits de la même pâte.

C'est ainsi que Maurice Barrès arrivant dernièrement à Morhange, en Lorraine reconquise, demanda où était la tombe de son ami Guy de Cassagnac, tombé au champ d'honneur lors de la première offensive française en Lorraine annexée, au mois d'août 1914. Un paysan la lui indiqua tout en lui expliquant comment ce héros était mort: "Il nous apprends, écrit Barrès, qu'on avait transporté son corps au pied de l'arbre où nous sommes, que les soldats allemands avaient arrachés ses médailles et volé le cadavre; que leur officier avait refusé une sépulture privée à l'officier français et avait voulu qu'on le jette dans la fosse commune.

Cette brute ne savait pas que les dernières lignes écrites par Guy de Cassagnac disaient: **"Si je meurs, je voudrais être enterré avec mes hommes!"** Voeu français, incompréhensible à un reitre d'Allemagne. Au nombre des choses qui sont peut-être les plus éloignées d'une intelligence allemande, il y a la fraternité chevaleresque de nos armées.

La France fut vaincue au début de cette guerre de 48 ans, je veux dire en 1870, mais j'en appelle au témoignage des nations, nos pères eurent une autre tenue aux jours de malheur, aux jours de la Défense nationale et de l'assemblée nationale!"

Ce qui précède illustre les deux attitudes française et allemande dans la défaite; le contraste est aussi considérable dans la victoire.

Après notre défaite, en 1871, les Boches furent grossiers, méprisants, impitoyables. Dans les ruines de Bazeilles,

Bismarck ricana "Ca sent l'oignon!"

Il fit, raconte Alfred Capus dans le Figaro d'atroces plaisanteries à Jules Fabre sur les petits enfants de Paris morts de faim pendant le siège. Dans ses discours au Reichstag, répondant à Bebel et à Liebnecht, il n'eut pas assez de lourd mépris pour la France pour la grrrande nation, comme il disait. La presse germanique du temps est pleine d'un dédain abject pour notre prétendue vanité nationale...

Nous, au contraire, nous ne lui avons jeté l'insulte à la face que lorsque ses soldats campaient sur notre sol, menaçaient Paris, piétinaient nos villes. C'était du défi, ce n'était pas de la cruauté bestiale; et le défi ne fut jamais plus haut que lorsque nos adversaires étaient victorieux...

Aujourd'hui qu'ils sont vaincus, nous allons les nourrir de nos mains. Nous ne commettrons contre eux aucune de ces atrocités dont ils nous ont donné le modèle et qui font horreur à l'humanité. La France, comme l'écrit Barrès est à la fois sans peur et sans reproche. Sur son drapeau on lit toujours "gesta Dei per Francos". Notre victoire est pure et le demeurera. Nos grands chefs, Pétain, Mangin, et autres nous en ont tracé le chemin dans leurs immortels ordres du jour.

FRANC-COMTOIS.

## Le général Hirschauer entre à Mulhouse au milieu des acclamations

Mulhouse, 17 novembre.—Les troupes françaises sont entrées à Mulhouse.

Quels mots, quelles images pourraient rendre ce que fut cette entrée triomphale, l'ivresse folle de cinquante mille personnes s'écrasant dans les rues et aux fenêtres pour acclamer les soldats, leurs libérateurs? Comment dépeindre cette masse en délire se précipitant sur les poilus de France, s'accrochant aux rênes des chevaux, grimpant sur les canons pour être plus près des soldats?

Ce fut une ruée incessante d'hommes, de femmes de tous âges et de toutes conditions, leur jetant, pêle-mêle et à pleine mains, des fleurs, du tabac, des cocardes, et, semblait-il, aussi leurs coeurs, leurs âmes.

Hier déjà, une fausse alerte avait secoué Mulhouse, qui, en cinq minutes, s'était entièrement pavoisée et couverte de guirlandes, de souhaits de bienvenue. Est-il besoin de dire que la désillusion qui suivit n'ôta rien à l'enthousiasme d'aujourd'hui?

La 168e division sous les ordres du général Mainvielle, a abordé les première maisons de Mulhouse à midi. En tête venait le général Hirschauer qui, Mulhousien d'origine, avait tenu à conduire lui-même le défilé; suivaient un escadron de cavalerie, une compagnie du génie, le 344e d'infanterie avec son glorieux drapeau déchiqueté vers lequel, à chaque arrêt de la colonne, les hommes et les femmes se précipitaient pour en baiser pieusement les plis, diverses unités des troupes avec leurs formations. Dans les airs, une vingtaine d'aéroplanes appuyaient, du ronflement grave de leurs moteurs, les acclamations de la foule.

Le tonnerre d'acclamations commença dès les premières maisons et ne fit que s'enfler irrésistiblement dans un continuel crescendo. Ceux qui attendaient les troupes joignaient par avance leurs acclamations aux cris de ceux qui les voyaient ou, après coup, les accompagnaient encore de leurs vivats.

Des vieux, en redingote ou en frac, avec la médaille de 70 sur la poitrine, clamaient: "Vive la République!" en agitant leurs chapeaux.

Certains qui, profitant d'un arrêt de la colonne, venaient, en pleurant embrasser pieusement les plis glorieux du drapeau déchiqueté du 344e. Des jeunes filles, des enfants délicieusement habillés en costume national ou en uniforme français, brandissaient des drapeaux, mêlant leur voix cristalline à celle de leurs parents. Nombreuses étaient les personnes qui, incapables de retenir leurs sanglots, essayaient vainement de crier: "Vive la France!" J'ai vu les mêmes figures convulsées que j'avais rencontrées dans les trains d'évacuées de Suisse, quand ces lamentables convois d'esclaves libérés s'ébranlaient vers la France aux acclamation des Suisses. J'ai vu les mêmes visages convulsés, les mêmes larmes, les mêmes yeux navrés où se lit le regret de navoir plus la force de clamer la gratitude infinie, la joie éperdue qui étreignent leurs coeurs et brisent tout leur être Mais, aujourd'hui, ces larmes ne cachaient aucune tristesse. C'était la vie seule la joie intense au point de devenir presque une souffrance qui les faisaient pleurer.

Nos soldats eux-mêmes, surpris d'abord, malgré tout ce qu'on leur avait prédit et désireux de conserver au moins l'apparence de l'impassibilité, furent vites gagnés par la fièvre générale. Leurs figures hâlées respiraient l'allegresse; des officiers pleuraient d'émotion.

Le cortège, qui comprenait les sociétés de Vétérans et les musiques municipales, se dirigea à travers la ville jusqu'au bassin où se fit la revue. Les troupes se disloquèrent ensuite.

Une brève réception du général Hirschauer et des officiers d'état-major eut lieu à l'hôtel de ville où, tandis que les cloches carillonnaient à toute volée, l'adjoint salua l'arrivée de la nouvelle garnison de Mulhouse et affirma l'attachement de la ville à la patrie française.

Le général Hirschaeur a répondu en rappelant son origine alsacienne, en évoquant le souvenir des vieux Français qui, comme son père, dorment leur dernier sommeil sur la terre alsacienne.

Ce soir à cinq heures aura lieu une réception des autres officiers de la garnison.

Déjà, dans les rues, les soldats se promènent au bras d'Alsaciennes enrubannées.

Le curé Cotti, vénérable doyen de Mulhouse, un des plus irréductibles champions de la cause française à Mulhouse et qui attendait à l'hôtel de ville la réception des officiers, incapable de supporter l'émotion vient de succomber. C'est la seule note triste dans cette journée radieuse. Du moins, ce vieil Alsacien aura-t-il pu voir lui aussi l'entrée des Français et le retour de Mulhouse à la France.

La ville de Mulhouse, à l'issue des adressé au gouvernement français le cérémonies officielles d'aujourd'hui, a télégramme suivant:

La ville de Mulhouse affranchie envoie à la France libératrice l'hommage de sa gratitude. Ses habitants partagent l'allégresse générale et ont à coeur d'affirmer leur inébranlable fidélité et leur profond attachement à la patrie et à la République.

D'autres télégrammes ont été adressés par la ville de Mulhouse à M. Poincaré, lui affirmant ses sentiments de profonde reconnaissance, à M. Clemenceau "au grand citoyen qui, dès les premières heures, combattit avec vigueur et toujours avec une jeune foi inébranlable pour l'Alsace-Lorraine", et au maréchal Foch, lui adressant "l'hommage de son admiration et ses sentiments de profonde reconnaissance."

## L'entrée des Francais en Alsace reconquise

Nancy, 17 octobre. — Nous avons franchi ce matin l'ancienne frontière de 1870, en même temps que les premiers éléments de l'armée française qui venaient prendre possession des provinces que la victoire nous a rendues.

Demain ou après-demain, nous assisterons à l'entrée solennelle à *Metz* d'un de nos plus glorieux généraux français. Ce sont là des heures d'une émotion si lourde et si touffue qu'on croit les vivre dans un rêve. Il semble que le coeur soit trop petit, la pensée trop faible pour soutenir à la fois le choc des faits, l'élan des instincts dont est tissu l'instinct patriotique et le monde d'idées que tant d'événements, ou bien magnifiques ou bien magnifiques ou bien tout immédiats et intimes, soulèvent à la fois dans nos âmes encore pantelantes des secousses de la guerre!

Depuis ce main, j'entends le même cri de confiance ingénue: "Nous savions bien que vous viendriez nous délivrer, nous n'avons jamais douté de la France!" Et ce cri, dont la sincérité est éclatante, nous laisse un peu surpris: car, absorbés que nous étions par les phases successives des batailles, nous n'avons pas encore eu le temps de mesurer toute l'étendue de la victoire et de comprendre que c'est aussi bien en Champagne qu'à Verdun, sur la Somme que dans les Flandres, que l'héroïsme de nos poilus nous a rendu l'Alsace et la Lorraine.

Après avoir parcouru pendant tant de mois tant de paysages abolis par la guerre, tant de villages écroulés, de terres massacrées, tant de ruines et d'infernales dévastations, nous voici dans un territoire intact ou presque et où nos soldats pénètrent pour la première fois depuis la guerre, mais en triomphateurs. Ceux qui ont trop longtemps pensé aux fatigues et aux rudesses des labours et des semailles sont mal préparés aux joies de la moisson. Ivresses de la gloire, récompenses de tant de luttes et de sacrifices, de, tant de sang verse et d'existences offertes, nos morts vengés, nos voeux accomplis, comment vous faire tenir dans les quelques mots du récit d'un fait si simple en lui-même et qui peut se résumer ainsi: "Nos armées ont pénétré en Alsace-Lorraine derrière les Allemands qui venaient de partir?"

Cinq heures du matin, nuit noire, la frontière marquée par un pont de bois sur la Saeille, paysages confus d'anciens champs de bataille. Devant l'auto qui s'arrête les phares éclairent la croupe du cheval blanc d'un spahi et font luire la baïonnette croisée d'une sentinelle française. On ne passe pas encore: il faut attendre les avant-gardes de la division marocaine qui s'avance à quelques kilomètres derrière nous.

Nous nous rangeons pour les attendre. Enfin les voici. Le jour naît avec eux. Ils défilent en tenue de campagne, comme nous les avons vus tant de fois, les magnifiques soldats kaki qu furent les premiers dans les plus durs combats et qui sont les premiers à l'honneur. Nous suivons les premiers bataillons de zouaves sur la route déserte jusqu'à Château-Salins. Nous y entrons avec eux. La petite ville s'éveille pour les acceuillir. Les enfants accourent au devant de nous sur la route: "Ah! vous voilà! Enfin, vous voila!" Ils nous attendaient d'un coeur ardent, cela se lit dans leurs yeux, dans leurs moindres gestes. Une bonne femme s'écrie: "Aujourd'hui, on est comme des fous, on n'aura pas de soupe, mais ça ne fait rien!" Elle rit, elle regarde les zouaves de tous ses yeux.

Par quel miracle toutes les fnêtres ont des drapeaux tricolores? On en avait caché, mais la plupart ont été cousus hâtivement depuis le départ des Boches: tabliers bleus, serviettes blanches, ceintures rouges ont été mis à contribution, et ceux qui n'avaient pas d'étouffe le sont confectionnés en papier. Le bouex du village, un vieux, la bèche sur l'épaule, une énorme cocarde tricolore à la casquette, manifeste bruyamment. C'est un exalté, mais comme on voit que son exaltation plaît aux habitants de Château-Salins! Depuis son enfance, il a haï les Boches. Enfin, il peut donner cours à ses sentiments il se répand en imprécations; il veut serrer les mains de tous nos officiers. Des dames le rappelient à plus de modération, mais il es tlancé et la foule l'encourage. Une religieuses aussi manifeste à sa façon; elle connaît tout le monde; elle va des uns aux autres: ('Hein! quel bonheur! Je vous avais toujours dit qu'ils viendraient!" Elle ausi en veut aux Boches avec âpreté. On avait dû, ces derniers temps, lempêcher de sortir, de crainte d'incidents.

Les spahis et les zouaves sont rangés sur la place. On annonce l'arrivée du général Daugan, qui commande la division marocaine. Les habitants font la haie. Le général, à cheval, jeune et calme, comme nous l'avons connu au lendemain des grandes batailles, s'avance, suivi d'un brillant état-major. Quels cris de joie! Quelles acclamations! Les régiments vont défiler devant lui.

Des avions survolent le clocher de l'église: les cloches se mettent à sonner: des petites filles apportent des bouquets; les notables s'avancent. L'un d'eux, fils du maire d'avant 1870, a ceint l'écharpe de son père. Voilà la minute des effusions inexprimables, où les vieux, les notables, les dames en toilette, les femmes du peuple, les enfants, le curé—un admirable prêtre qui pendant quatre ans de guerre a tenu tête aux exigences des officiers allemands, — où toute la population unanime salue nos soldats vainqueurs, s'étonne de leur tenue parfaite, de leur bonne mine, de leurs uniformes kaki,

(A suivre sur la 3ème page)

## Coment on calomnie la race Canadienne-française

*(La Presse)*

Un journal anglais de cette ville, sous la rubrique de "Presse française", semble avoir pris à tâche de dénicher et de reproduire tous les articles, rédigés en notre langue, tendant à montrer le sentiment catholique canadien-français comme hostile au pacte de la Confédération, à l'Angleterre et à la France.

Le but de cette campagne est évident: on s'attache à dénigrer notre race en utilisant les élucubrations de quelques individus, en mal de notoriété et qui paraissent prêts à faire et à écrire n'importe quelle absurdité pour se faire remarquer.

Notre confrère sait parfaitement que ces feuilles de quatorzième ordre ne représentent aucunement l'idéal catholique canadien-français, que leurs déclarations sont sans autorité et sans vérité. Pourquoi donc alors reproduire à pleines colonnes les articles tendancieux et subversifs publiés par ces journaux, quand on sait bien que la majorité de la population anglaise des autres provinces s'appuiera sur ces écrits pour juger notre race? Est-ce là servir la cause de la bonne entente et de l'union nationale en ce pays?

Hier, le journal en question reproduisiat une lettre circulaire, adressée par M. Joseph Bégin aux citoyens du Nominingue, dans laquelle cet écrivailleur, qui ne représente que luimême, déclarait que le temps était venu de briser le lien qui nous unit aux autres provinces du Dominion et de faire alliance avec les districts du Canada qui se sont prononcés dans le même sens que la Province de Québec, aux dernières élections générales.

Aujourd'hui, deux nouveaux articles, le premier prêtant des sentiments anti-français à nos compatriotes; le second, tendant à représenter l'Eglise catholique comme une institution intransigeante ayant la prétention d'être l'arbitre unique des destinées de l'univers. Et ainsi de suite. La série de ces reproductions malfaisantes, commencée depuis longtemps, se continue avec une opiniâtreté digne d'une meilleure cause. Heureusement, les gens à l'esprit droit et éclairé, tant parmi nos compatriotes que parmi nos concitoyens de langue anglaise, savent à quoi s'en tenir sur nos sentiments à l'égard de l'Angleterre, de la Frnace et de la Confédération canadienne.

Sur ce dernier point, sir Lomer Gouin, la plus haute autorité politique de notre province, s'est prononcé carrément en faveur du maintien du pacte fédératif entre les diverses provinces, et cette opinion est celle de l'immense majorité de l'élément canadien-français. Quant à l'Angleterre et à la France, notre fidèlité et notre respect sont aussi fermement établis pour la première que notre souvenir et notre sympathie sont vivaces pour la seconde. Il y a place dans les coeurs de nos compatriotes pour tous ces sentiments.

Que l'on cesse donc de vouloir nous représenter comme des intrigants, des fauteurs de discordes et des gens qu'on ne peut satisfaire. Si, parfois, il se trouve des individus, ambitieux et sans scrupule, qui essaient de battre monnaie sur les préjugés et les passions de race ou de religion, le devoir de ceux qui prétendent éclairer et diriger l'opinion publique est de les dénoncer ou, encore mieux, de les ignorer. L'unité nationale canadienne n'est possible qu'à ce prix.

## L'entrée des Français en Alsace reconquise

(Suite de la 1ère Page)

de leur fourragère rouge, de leur allure entrainante, de l'air de force qu'ils dégagent, et crient tous ensemble, quand passe le drapeau: "Vive la France! A bas les Prussiens!" Et puis, comme la musique joue la Marseillaise, les voilà tous qui reprennent le refrain.

Maintenant, on attend la légion étrangère qui va défiler à son tour. Sur cette entrefaite, arrivent par l'autre côté quatre automobiles allemandes arborant de grands drapeau blancs: des parlementaires qui demandent à aller à Nancy, officiers et fonctionnaires des chemins de fer qui ont à régler la réddition de leur matériel à la France. Mais la légion encombre la route; il faudra que les Allemands attendent pour passer. Les voilà penauds, descendus de leurs autos, qui forment un groupe dans un coin de la place. Ils entendent leurs administrés d'hier crier à pleins poumons: "Vive la France!" Ils sont blêmes, pas très rassurés, l'air si déconfits qu'en songeant à leur ancienne arrogance un rire incoercible nous secoue. Mais il vont voir bien mieux. Voilà la légion, plus belle que jamais, au défilé comme elle était au combat! Voilà son chef, le colonel Rollet, nerveux et toujours vêtu de toile kaki! Voilà son drapeau à la soie glorieusement flétrie! Sur la place, le général Daugan fait former le carré. Le colonel Rollet, descendu de cheval, présente lui-même le drapeau. Alors le général commande le **Salut au drapeau**. Clairons et tambours. Le général salue d'un geste large l'emblème sacré. Les troupiers présentent les armes. Tout le monde s'est découvert... Quelle minute!

Ce n'est pas tout. Les notables se sont avancés vers le général et lui ont demandé la permission d'embrasser le drapeau. Et tous ces vieux, qui étaient en 1870 des petits enfants ou déjà des jeunes gens, portent à leurs lèvres la soie tricolore dont pendant quarante-huit ans furent hantés tous leurs rêves. Puis les mères amènent leurs fillettes, leurs garçons, les tout-petits dans leurs bras, et veulent embrasser la France à leur tour. Foule pieuse, groupes pleins de grâce touchante. C'est au tour des poilus d'essuyer leurs yeux. Dans leur coin, les parlementaires boches ont vu ça. Quelle magnifique vengeance à la française!

Eugène TARDIEU.

---

M. F. D. Pambrun, peintre à Saint-Boniface, désire annoncer au public qu'il est prêt à faire tout genre d'ouvrages en peinture, posage de papier (tapisserie), calsomine, etc., etc., qui lui seront confier. Estimés gratuits fournis sur demande. S'adresser au No. 172, rue Notre Dame, Saint-Boniface ou par téléphone M. 2229. —23

---



DES CHOSES SURPRENANTES

sont tout près de nous. Quand tout va bien ne changez pas les choses. Ne portez pas de verres simplement pour satisfaire votre vanité, et forcer votre nerf optique pour vous donner une mine. Mais

NEGLIGEZ PAS VOS YEUX

c'est le plus important de vos sens. Nous avons un assortiment de

VERRES OPTIQUES, LUNETTES

Les verres que vous voulez. Nos prix sont aussi bas que vous les désirez.

R. A. McRUER

**Pharmacien-Opticien**

A côté du Bureau de Poste. Saint-Boniface, Man.

Téléphone Main 5604

---

J. E. Provencher :-: J.-N. Senez

**GREAT WEST CONSTRUCTION CO.**

Entrepreneurs Généraux

No. 46 Avenue Provencher, St-Boniface

Téléphones :

Bureau : M. 8132 - Rés.: M.3848

---

## THEATRES

ORPHEUM—Miss Rae Sameules, "The Blue Streak of Vaudeville". John Robinson, Elephants militaires. Cleveland Bronner's, personnage mystérimar, Vaudeville. Wm Symthe, tenor. eux. Harry Jolson, comédien. Lee Kal-Samson et Dolila.

PANTAGE—Cette semaine les plus belles représentations des vues animées au Canada!

DOMINION—Cette semaine "Battling Jane" est sans contredire la meilleure potographie qui à jamais aparué à Winnipeg.

---

L'Hon. J. Bernier H.P. Blackwood
Noel Bernier Alex. Bernier

BERNIER, BLACKWOOD & BERNIER

Avocats et Notaires

Spécialités : droit criminel Corporations, prêts

Bureaux :

401 Bloc Somerset, Ave. du Portage

WINNIPEG

Telephones Main 2079 et 4767

---

# LE WALKER

**Phone Garry 2520**

LE PLUS BEAU THEATRE DU CANADA

**Six soirs—Six matinées**

**Les matinées sont reservées pour les dames seulement.**

L'ENFANT EST BLAMEE. LA FEMME NON MARIEE

LUNDI MATINEE D'INTRODUCTION—TOUT LES SIEGES A 25 CENTS

Soirs—$1.00.
Matinée 50 à 25cents.

SAN CARLO GRAND OPERA Co

AMERICA'S GREATEST TOURING ORGANIZATION. ONE HUNDRED PEOPLE. DISTINGUISHED AMERICAN AND EUROPEAN STARS. SYMPHONY ORCHESTRA. BRILLIANT CHORUS. SUPERB STAGE SETTINGS.

**La première semaine lundi le 23 décembre la Traviata; Mardi Rigolotto, Mercredi matinée, "Tales of Hoffman, l'opéra du soir, deux représentation Cavaleria et Pagliacci, jeudi, Butterfly; Mercredi, Aida; Samedi, Roméo-Juliet, soir Trovatore.**

**Deuxième semaine—Lundi, La Boheme; Mardi Lucia, Mercredi matinée 2 représentations, le Secret of Suanne et Pagliacci, soir Faust, jeudi Faust, Vendredi Jewels of the Madonna; Samedi matinée, Butterfly; soir Aida. Prix 50cents à $2.00. Boites $2.50.**

---

AVIS D'APPLICATION POUR DIVORCE

Avis est la présente donnée que **Derrick Arthur Hayden**, de la Cité de Port Arthur dans le District de Thunder Bay, conducteur, fera demande au Parlement du Canada à sa prochaine session pour un bill de divorce de sa femme, **Tydvil Hayden**, pour cause de adultère.

Daté à Port Arthur ce douzième jour de decembre 1918.

KEEFER, KEEFER & TOWERS, Port Arthur, Ont.

Solliciteurs pour Derrick Arthur Hayden.

5—26

---

## SURMENAGE, EXCES DE TRAVAIL

**Cause d'épuisement, de douleurs de reins, de mauvaises digestions et de découragement chez beaucoup d'hommes.**

**Les PILULES MORO pour les HOMMES rétablissent les forces, guérissent les douleurs et rendent le courage.**



M. AMÉDÉE CHICOINE
Wauregan, Conn.

J'avais certainement souffert de mauvaises digestions au-delà d'un an et cela m'était resté après une attaque de grippe. Après mes repas, j'avais des crampes dans l'estomac et aussi je souffrais beaucoup de douleurs dans le dos. Des étourdissements fréquents et des maux de tête m'empêchaient souvent de me rendre à mon travail. Mes nerfs s'était affaiblis et je ne pouvais pas dormir la nuit. Deux médecins me traitèrent sans me donner de soulagement. Les Pilules Moro m'ont valu plus que tous les autres remèdes que j'avais pris. Après m'avoir donné des forces et m'avoir procuré un bon sommeil, elles ont guéri mes douleurs dans les reins et aussi mes mauvaises digestions. Aujourd'hui je suis heureux de dire tout le bien qu'elles m'ont fait. M. Amédée Chicoine, Wauregan Conn.

Une pneumonie et une pleurésie m'avaient retenue au lit pendant plusieurs mois, entre la vie et la mort, puis laissé très faible. Ma convalescence fut très longue ensuite. Je fus longtemps à pouvoir à peine me trainer dans la maison. J'étais oppressé et les douleurs de côtés persistaient. Craignant de conserver quelques reliquats et me semblant impossible de me remettre parfaitement, je m'adressai de nouveau aux médecins qui me conseillèrent certains soins très délicats à l'hopital. Mais, ma femme me dit: "Tu devrais essayer les Pilules Moro, on les dit bien bonnes." Je me rendis à son désir. Naturellement, je ne me suis pas aperçu de beaucoup de changement dès les premières semaines, mais je continuai quand même à les prendre. Les forces me sont revenues et je me suis complètement rétabli. M. Damase Gingras, 3, avenue Leroux, Montréal.

Mon ouvrage me fatiguait parce que je n'avais plus les forces d'autrefois, et je ne pouvais espérer les ramener par une suralimentation, puisque l'appétit me manquait et que la digestion m'incommodait. De plus, j'avais beaucoup de douleurs dans les reins et ce que j'employais de remèdes pour me soulager ne réussissait pas. Un jour, j'ai décidé de prendre des Pilules Moro qu'on m'avait dit infaillibles pour ramener les forces et je n'en étais qu'à la troisième boite que déjà je me trouvais mieux. Mes forces sont revenues plus grandes que jamais et je n'eus plus à souffrir ni de l'estomac, ni des reins. M. Sergius Lafrenière, 13, rue Main, Northbridge, Mass.

HOMMES MALADES qui désirez avoir des conseils des médecins de la Compagnie Médicale Moro, décrivez-nous, dans une lettre, la maladie dont vous souffrez et demandez notre questionnaire. Nous vous indiquerons, par le retour de la malle, la manière de recouvrer la santé et de refaire vos forces.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Elles sont aussi envoyées par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c. une boîte, $2.50 six boîtes.

**Toutes les lettres doivent être adressées : COMPAGNIE MÉDICALE MORO, 272, rue St-Denis, Montréal.**

---

Nous pouvons maintenant délivrer tout le montant de charbon dur alloué par votre permis.

**EGG**—Stove et Nut, la tonne ...... $15.50

Nous sommes les seules représentants à Saint-Boniface pour le fameux charbon mou Canadien

# Pembina Peerless

Les analyses du gouvernement Fédéral prouvent que ce charbon est supérieur à tous les charbons de Drumheller, Taber et Edmonton. Il brûle toute la nuit. Guaranti pas de machefer.

**LUMP**, la tonne ................ $12.25

**EGG**, la tonne .................. $11.25

# GUILBAULT SUPPLY CO.

Téléphones : Main 604-7442

---

$5.00 pour $4.00

## Donnez des Timbres d'Épargne de Guerre

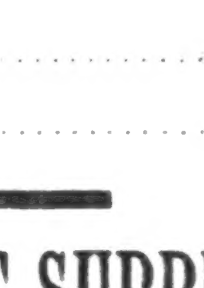
COMME ÉTRENNES

ACHETEZ un Timbre d'Épargne de Guerre de $4.00 et collez-le dans l'espace No. 1 du certificat à cet effet qui vous sera donné. Faites-le inscrire au nom de la personne à laquelle vous désirez le donner comme étrennes. Ce sera certainement le meilleur des cadeaux que vous puissiez lui faire car il constituera peut être pour elle un enseignement précieux. Commencer à épargner c'est faire le premier pas dans la voie du succès.

LE CERTIFICAT

En offrant votre cadeau, vous pourriez dire : "Si vous convertissez régulièrement vos économies en Timbres d'Épargne de Guerre, vous remplirez rapidement ce certificat, que le Gouvernement, dès lors, s'engager à vous rembourser $50 le jour de l'An 1924."

Chaque pièce de 25c. que vous épargnez vous permet d'acheter un Timbre d'Économie. Seize de ces Timbres, sur une carte d'Économie, sont échangeables contre un Timbre d'Épargne de Guerre.



*"Un excellent placement pour la petite épargne et un énergique stimulant à l'économie de chaque jour."*

*Le Ministre des Finances, sir THOMAS WHITE*

EN VENTE

dans tous les bureaux de mandats-poste, dans toutes les banques et partout où l'enseigne portant les lettres W.-S.-S., surmonté du castor symbolique est en montre.

6P

---



Le véritable et seul Authentique. Méfiez-vous des imitations vendues sur les mérites du LINIMENT MINARD

Minard's Liniment CO. Ltd.

---

Heures de Bureau :
de 8 à 9 a.m. 1 à 3 et 8 à 9 p.m.

**J. GRYMONPRE**

Notaire Public, J. P.
Licencié en droit de la Faculté de Paris
Telephone Main 1886
283 Avenue Provencher
ST-BONIFACE
Agent d'immeubles, Prêts hypothécaires, Assurances.
*De Notaris Speckt Vlaamsch*

---

# N. PIROTTON

Manufacturier de
MONUMENTS FUNERAIRES
141 Rue Dubuc, Norwood

La seule maison française du Manitoba. Soumissions pour inscriptions et redressage de monuments. Tél. résid., M. 3606

---

# Automobiles !

RECHAPAGE D'ENVELOPPES

(Tires retreaded)

Faites-nous réparer ou rechaper entièrement vos pneumatiques, tant que l'entoilage (titres fabrics) est assez résistant.

Nous nous sommes spécialisés dans ce travail et sommes à même de remettre à neuf vos vieilles enveloppes, en les garnissant, par la meilleure des vulcanisations, d'une nouvelle chape lisse complète, ou de la fameuse chape antidérapante "Goodyear". marque "Tous-les-temps"; et cela, approximativement, pour le tiers du prix d'un nouveau pneumatique.

Envoyez-nous aujourd'hui vos enveloppes. Nous vous dirons si l'entoilage peut supporter avantageusement une réparation ou un rechapage et vous en fixerons le prix.

Si elles sont hors d'usage, nous vous les achèterons comme vieux caoutchouc au cours le plus élevé.

**GARAGE ST-BONIFACE**
**Angles des rues Dumoulin et St-Joseph**
**Téléphone M. 1177**

---

# LA CUSSON
## LUMBER Co. Limited.

AVENUE PROVENCHER
Entre le pont de la Seine et le C.N.R.
Téléphones Main 2625—2626

*Fabricants de*
Portes, Chassis, Cadres, Moulures, Bois tournés
Toutes sortes d'ornementations intérieures et extérieures.
Bancs d'églises, etc., etc.

*Marchands de*
Toutes espèces de matériaux de construction :
Bois de sciage, lattes, lattes métalliques, pierre pour fondations, pierre concassée, chaux, ciment, sable, gravier, papier à bâtisses et à couvertures, matériaux pour enduits, ferronnerie pour bâtisses, clous, vitres. Enfin tout ce qui entre dans la construction d'une bâtisse

*Carrière de gravier*: Bird's Hill, Man.
*Carrière de sable*: Ste-Anne, Man.

---

ACHETEZ VOS
EPICERIES et PROVISIONS
CHEZ
# T. Pelletier & Cie

AvenueTaché, St-Boniface
Où vous aurez toujours des marchandises de première qualité.

---

Jos. Turner, Prés. G. Clarke, Sec-Trés

STANDARD PLUMBING CO'Y

Ingénieurs en systèmes de chauffage et ventilation; plombiers au courant des exigences de l'hygiène; posent les appareils d'éclairage au gaz, etc.

296 RUE FORT, WINNIPEG, MAN.
Téléphone Main 529
Gérant: J. R. Turner, 46 Ave. Provencher, Saint-Boniface. Tél. M. 8132

*Marchands en gros*
pour tout ce qui regarde la plomberie et les appareils de chauffage à l'eau chaude et à la vapeur

---

# BANQUE D'HOCHELAGA

FONDÉE EN 1874

Capital autorisé ............ $10,000,000
Capital versé et fonds de réserve . 7,700,000
Total de l'actif .............. 44,500,000

**DIRECTEURS :**

Messieurs J.-A. Vaillancourt, président;
l'hon. F.-L. Béique, vice-président;
A. Turcotte, E.-H. Lemay, l'hon, J. M. Wilson, A.-A. Larocque, et A.-W. Bonner.
Beaudry Leman, gérant général.
Yvon Lamarre, inspecteur.

**SIEGE SOCIAL : MONTREAL**
**(112 rue St-Jacques)**

**187 Succursales et Agences au Canada**

Tout dépôt D'UN DOLLAR ou plus ouvre un compte à la Banque sur lequel est payé deux fois par année un intérêt au taux de 3o|o l'an.

La Banque émet des LETTRES DE CREDIT CIRCULAIRES et MANDATS pour les voyageurs, ouvre des CREDITS COMMERCIAUX, achète des traites sur les pays étrangers, vend des chèques et fait des PAIEMENTS TELEGRAPHIQUES sur les principales villes du monde; prend un soin spécial des encaissements qui lui sont confiés, et fait remise promptement au plus bas taux de change.

**J. W. L. FORGET, Gérant,**
**Succursale de Winnipeg.**
**J. H. N. LEVEILLE, Gérant,**
**Succursale de Saint-Boniface.**

---




---

# Cusson Agencies, Ltd
## Assurances

SEULS AGENTS EMETTANT DES POLICES EN FRANÇAIS
Représentant la compagnie de chemin de fer du
**GRAND TRONC PACIFIQUE**
**GOUVERNEMENT CANADIEN**
et toutes les autres compagnies de navigation, sur tous les océans
*Renseignements donnés volontiers et gratuitement*
60 AVE. PROVENCHER, St-Boniface. Tel. Main 4372

---

# ALLAIRE & BLEAU

**QUINCAILLIERS**

Vous trouverez à notre établissement une ligne complète de
QUINCAILLERIE, FERBLANTERIE, FERRONNERIE
HUILE DE CHARBON, HUILE A MACHINE, ETC.

Nous avons aussi les peintures préparées de
**SHERWIN WILLIAMS**

Aussi leur Blanc de Plomb et les Vernis qui sont sans contredit les meilleurs du continent américain. Broche barbelée Corde à lieuse (Binder twine), etc. Boutique de Ferblanterie attachée à l'établissement. Montage de

Poêles et posage de Fournaises à air chaud, une spécialité

Nous sommes aussi agents d'Assurance contre le Feu

ALLAIRE & BLEAU
AVENUE TACHE :-: :-: :-: SAINT-BONIFACE

---

# MAISON COLLIN

98 AVE. PROVENCHER
*(En face de l'Hôtel-de-Ville)*

Toujours en mains un assortiment complet de
EPICERIES,
PROVISIONS,
FARINE, SON,
GRU, ETC. ETC.

Tabac canadien à des prix défiant toute compétition.

Ecrivez-nous et demandez nos prix; nous vous répondrons immédiatement Satisfaction garantie. Livraison faite promptement.
Téléphone Main 6366.

---

DESJARDINS
FRERES
Directeurs de
FUNERAILLES
Seuls Entrepreneurs Canadiens-français
Ambulance jour et nuit
314 AVENUE TACHE
Téléphone - Main 6588

---

**Shiloh's Cure**
STOPS COUGHS HEALS THE LUNGS PRICE, 25 CENTS

## NOEL

Quel mot lointain, seraphique et surnaturellement doux... que celui de Noël! Si vieux.. si vieux!.. "depuis plus de quatre mille ans de hautbois, et de musettes!" et qui ne vieillit jamais! Toujours immarcescible, étincelant de candeur, d'enfantine majesté! Noël... On dirait le pseudonyme de Dieu quand il était petit. Soit que je le lance à haute voix ou que je le murmure les yeux fermés, pour qu'il soit plus beau, ou bien que, sans les détacher, je "pense" les deux syllabes de cristal qui, comme des clochettes, symphonisent sa radieuse gentillesse... je ne parviens pas à exprimer ce qu'elles font résonner aussitôt et propagent en moi!...

Je crois à ce seul mot que je récite un vers. Ecoutez-le? Noël! N'entendez-vous pas le vol d'un duvet, la chute d'un flocon sur le bras d'une croix, le tic tac de bois d'un berceau, le soupir de la bûche, le bruissement de la paille et comme un son voilé d'éternelles matines?... Noël, mot blanc, d'une blancheur religieuse, mot givré, tombé d'une hostie, le lys des mots qui ne semble fait que pour s'échapper des lèvres virginales dans la buée de froid qui en est l'encens, mot d'argent, de nacre et de perle, mot de neige si fragile et si délicat que l'on a, chaque fois, l'impression, même avec une âme pure, de ternir quand on s'en sert. Mot qui chante, mot qui tinte, mot qui prie dans la gaîté, mot tendre d'église, allègre et pieux, frère d'alleluia, mot d'action de grâce qui monte et voltige avec des dessins de cantiques et dont le musical écho se congèle si suavement dans le bleu vitrail de la Grande Nuit... mot qu'on n'imagine jamais tracé droit comme ceux de la terre, mais qui semble toujours écrit in excelsis sur ces sinueuses banderoles que déroulent, au bout de petites mains deux anges d'avant-garde pavoisés d'ailes.

Mot court aussi, mot facile de pauvre et d'ignorant, d'humble et berger, mot dans lequel il y a le souffle de la bise et le bêlement de l'agneau, la corne du boeuf et la mangeoire, et le tremblant haillon de l'araignée.

Et ce mot n'est pas triste, il donne courage. Il exhorte. Il fait espérer et se souvenir. Il nous grandit en nous rapetissant, en nous ramenant aux fermes de l'enfance, aux nourricières étables de nos premiers pas. Au son du mot Noël nous retrouvons le jeune portrait de nos mères du temps que leur baiser du soir nous procurait dans nos lits confiants un sommeil filial, récompensé de jouets sentant la crèche et les copeaux de Bethléem. Enfin avec celle du Christ, il est la devise de toutes les nativités. Chaque fois qu'un enfant vient au monde, c'est pour les siens Noël et la moindre maison semble pleine d'étoiles. C'est un mot qui dilate, réchauffe, rapproche et réconcilie, qui pétille comme un sarment, qui met un cierge au front et des roses au coeur. Après la première joie de naître ce jour-là... la dernière serait d'y mourir, faveur logique aussi, la mort étant par excellence l'aube suprême, l'essentielle résurrection, la porte de la seule vie, l'aurore et le matin de Tout, le Noël de l'Eternité.

* * *

Noël enfin est une fête précieuse parce qu'on y célèbre la messe de minuit. Messe! et Minuit!... Comme ces deux mots brodés ensemble, associés, appuyés l'un sur l'autre si puissants et si riches de visions, font un beau mariage chrétien! Voilà qu'aussitôt, dans les amicales ténèbres, s'ouvre un portail fleuri de buissons d'or. A l'appel que font ces flots de clartés tous les passants, même ceux qui n'entrent pas, savent que c'est la messe de minuit... une messe où les hymnes sont entonnées par des âmes meilleures, où l'orgue trouve des voix réellement célestes, où la prière, longtemps perdue, revient toute seule au bercail de la mémoire, où le Christ en haut de l'autel ne semble plus crucifié. Bras ouverts il sourit à tous, et chaque clou de sa main percée ne paraît que le grain de myrrhe déposé dans ses mignonnes paumes par les rois d'Afrique à genoux.

Ah! quel plaisir grave et charmant c'était! la profonde fête que d'aller autrefois, quand nous avions si peu d'années... entendre cette messe aux flambeaux du village! D'y songer le coeur me manque et mes doigts essuient mes yeux. Aussi c'est un rêve fait toujours et toujours irréalisé que de partir, l'extrémité de décembre, et de fuir la bestiale ville, pour arriver, aux tâtonnements du soir, loin, bien loin d'ici, dans quelque hameau de vieille province, où il n'y au milieu des douze masures, serrées en apôtres contre elle, qu'une pauvre petite grange qui s'appelle l'église. Une fois là, l'on attendrait la nuit qui s'allongerait et pèserait bientôt, calme et mystérieuse, sur le monde aux aguets qui fait semblant de sommeiller, et quand elle aurait déroulé tous les tapis de son silence et tous les velours de s apaix, une cloche alors, douce, tinterait. Une par une l'on verrait sortir des maisons les lentes ombres des fidèles, par les flancs du côteau, dans le lit des vallées serpenterait la procession des coiffes, des sabots et de la laine, le clignotant pèlerinage des frileuses lanternes. La neige lâcherait ses essaims de blancs papillons, l'orme en fourrure affecterait d'avoir les gestes du sapin, l'arbrisseau serait scandinave... et, guidés par le son tremblant de la corneuse, des chants naïfs s'élèveraient d'un jet si divin dans le ciel ou'ils feraient croire, en y montant, qu'ils en descendent...

Henri LAVEDAN.



## NOTES LOCALES

Cinq cents soldats sont arrivés de France à Winnipeg la semaine dernière.

Dimanche dernier un incendie s'est déclaré audessus du magasin du Winnipeg Church Goods, avenue Provencher, et à détruit le deuxième étage de la batisse. Le stock a été endommagé par l'eau seulement. Nos pompiers ont fait un bon travail.

Hier une écurie appartenant à M. Grégoire, de l'autre côté de la rivière la Seine a été détruite par un incendie on ne connait pas l'origine du feu.

A l'avenir la messe les jours de fête et dimanche aura lieu à la cathédrale à 10½ heures a.m.

Dimanche prochain, vente des bancs à la cathédrale.

Un joyeux Noël aux lecteurs et lectrices du Manitoba.

Sortie du club de raquette "Le Voyageur" jeudi soir. Départ à 8 heures précises de l'Union Canadienne.

Son Honneur le Maire Béliveau est retenu chez lui depuis quelques jours pour cause de maladie.

## Société Saint-Jean-Baptiste

La Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface à sa dernire assemblée passa la résolution suivante qui fut adoptée par le vote unanime et debout de tous les membres présents:—

La Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface désire marquer publiquement son profond chagrin de la mort de deux de ses membres les plus dévoués: Monsieur l'Avocat Joseph Alexandre Beaupré et Monsieur Zotique Bertrand.

Monsieur Beaupré, qui fut l'un des présidents de notre Société, se recommandait à l'estime et à la confiance de ses concitoyens par une attitude de vie publique invariablement patriotique. Son intelligence éclairée, son caractère noble, son sens très net de nos besoins nationaux, l'aménité de ses manières, en faisaient l'un des citoyens sur lesquels le Manitoba français comptait le plus: sa disparition prématurée est une pénible épreuve pour notre race dans cette province.

La Société Saint-Jean-Baptiste déplore aussi vivement le décès de Monsieur Zotique Bertrand, qui fut un Canadien-français ardent sincère toujours dévoué pour tout ce qui pouvait rehausser notre prestige et ajouter à l'éclat de nos manifestations nationales. Monsieur Bertrand était, à sa mort, le Secrétaire de notre Société et à ce titre nous avait rendu de bons services.

A Madame Beaupré, à Madame Bertrand, et à leurs familles, la Société Saint-Jean-Baptiste offre le tribut de sse doulouruex regrets.

La mort de ces deux excellents patriotes, qui furent en même temps des chrétiens convaincus, est un deuil non seulement pour leurs familles mais pour toute notre population.

Louis P. ROY,
Le secrétaire.

## CONDOLEANCES

Extrait du livre des minutes de la succursale No. 462, de la Société des Artisans Canadiens-français. (Séance du 17 décembre, 1918))

Il est résolu:

"Que la Succursale Saint-Boniface, No. 462, de la Société des Artisans Canadiens-français, exprime ses condoléances aux membres suivants, qui ont eu à déplorer la mort d'un de leurs parents:

Chef Léo Marciel, perte de sa mère; Jacques Mondor, perte de son père; Madame Azarie Poirier, perte de son époux; Madame C. A. Lambert, perte de sa mère; Madame J. L. H. Taillefer, perte de son père; Mademoisselle Laura DéGagné, perte de son père; Mademoiselle Germaine Michon, perte de sa soeur; Madame C. F. DéGagné, perte de son beau frère.

"Que copie de la présente résolution soit transmise aux familles, à la presse française et a l'Artisan",

* * *

Extrait du livre des minutes de la Artisans Canadiens-français. (Séance Sussursale No. 462, de la Société des du 17 décembre, 1918).

Il est résolu:

"Que la Succursale de Saint-Boniface, No. 462 des Artisans Canadiens-français, offre ses vives sympathies à la famille du regretté confrère Wilfrid Jacques, jr.. et qu'une grand'messe soit pour le repos de son âme.

"Que copie de cette résolution soit communiqué à la presse française de cette province et à l'Artisan.

Adopté.

(Signé) Albert Keroack,
Président.
J. B. O. Leclerc,
Secrétaire

## GIROUX

Nous avons la douleur d'annoncer la mort de Madame Fred. Acres, décédée le 19 courant, à l'âge de 31 ans et deux moix. Etant appelée près de sa soeur malade, Madame Peter Unger à Saint-Pierre-Jolys, après quelques jours, elle a contracté la triste épidémie et s'est endormie pieusement après avoir reçu les secours de la religion. Elle laisse pour pleurer sa perte un époux inconsolable et une petite fille âgée de 8 ans. Son service et sa sépulture ont eu lieu à Sainte-Anne des Chênes vendredi matin à 10 heures a.m. au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis.

Nous offrons à M. Acres nos sympathies.

UN AMI.



## SASKATCHEWAN

Le premier ministre Martin, de la Saskatchewan, présente actuellement un bill pour modifier les lois scolaires de cette province, en y insérant une clause pourvoyant à ce que l'anglais seul soit enseigné dans les écoles, à l'exception d'un peu de français. Pour M. Martin comme pour plusieurs autres hommes de même trempe, la Confédération canadienne n'est qu'une table garnie autour de laquelle l'élément anglais a seul le droit de s'asseoir. Quant à l'élément français, on lui permet tout au plus de ramasser les quelques miettes que les convives laissent tomber.—La Presse.

## Une expérience évolutionniste

Mgr Le Roy, l'évêque d'Alinda, le Supérieure général de la Congrégation du Saint-Esprit, raconte avec infiniment d'humour l'"expérience " du Dr Garner, au Congo, venu étudier le langage des singes.

J'ai connu Garner qui—et c'est une première constatation à faire—n'était "docteur" que pour s'être donné ce titre à lui-même: il aurait pu tout aussi bien, à ce compte, être colonel ou amiral. J'étais vicaire apostolique du Gabon quand ce personnage y est venu, et je l'ai vu sur le théâtre de ses opérations, au Fernan-Vaz.

Aux Etats-Unis, il avait publié un ouvrage sur le langage des singes, ouvrage que j'ai lu et qui ne contient que des développements d'une banalité remarquable. Aussi, désirant sans doute appuyer ses théories par quelques données expérimentales, Garner annonça qu'il allait se rendre au Gabon, que l'Américain du Chaillu avait décrit comme la patrie du gorille, considéré comme le représentant le plus fort et le plus "humain" des anthropoïdes. Il irait s'établir en pleine forêt, habiterait une grande cage et se mettrait en rapport avec les singes. dont il ne tarderait pas à s'assimiler le vocabulaire. En Amérique, des initiatives de ce genre font merveille et suscitent facilement de généreux mécènes.

Garner fit comme il avait dit.

Un beau jour, on le vit débarquer à Libreville, d'où il se rendit au Fernan-Vaz avec une grande cage en treillis de fil de fer, et s'établit en pleine forêt, Les missionnaires sont accueillants. Le P. Buléon reçut volontiers le "Dr Garner" et l'aida dans son installation, curieux d'ailleurs de voir la suite.

La suite fut très simple.

Après une nuit passée dans sa cage, Garner reparut à la mission sans avoir pu fermer l'oeil, dévoré par les moustiques, indigné de voir les singes complètement inaccessibles à ses appels, et demandant l'hospitalité pour continuer ses études. Il resta là trois mois, but toute la réserve de vin de la mission et partit en donnant au P. Buléon, pour payer sa pension, un chèque sur une banque qui, malheureusement, n'existait pas.

Et c'est tout ce que le Dr Garner apprit des singes au Fernan-Vaz: payer ses dettes avec leur monnaie...

En Amérique, le Dr Garner fit néanmoins sensation: il était allé au Gabon, il en rapportait des mémoires; il était même accompagné d'un petit chimpanzé avec lequel il prétendait converser. Le gorille, en effet, s'était montré réfractaire à toute éducation, et ce fait avait été pour le "savant"

Quant au langage des singes, est-il une autre désillusion.

besoin de dire? il est de la même nature exactement que celui des autres animaux: comme eux et moins que certains d'entre eux, les diverses espèces de singes ont des cris variables pour exprimer la joie, la douleur, l'effroi, etc.

Et c'est tout.

Cependant Garner fit une seconde apparition au Gabon; mais, cette fois, il prit pension dans une factorerie anglaise où il continua ses expériences.

Il faut être juste: là, le savant américain, s'il ne parvint pas à identifier le langage simien, réussit néanmoins à prouver que le singe peut parfois s'élever "au-dessus" de l'homme.

Voici comment: dans cette factorerie, Garner avait un chimpanzé qu'il avait dressé à s'asseoir dans une chaise et à se tenir à table. On mangeait ensemble. Et l'on raconte que souvent... trop souvent... le soir, on trouvait le singe sur la table pendant que le Dr Garner était dessous.

Nota.—L'expérience tentée par Garner ne semble pas avoir fait avancer beaucoup la question de notre origine.

## PETITES ANNONCES

**A VENDRE**—Glace à vendre au voyage ou par morceau. S'adresser à Nap. Despatis. No. 326, rue Saint-Jean-Baptiste. Téléphone Main 99.
5—6

**A VENDRE** — Un journal hebdomadaire et imprimerie de job, bâtisse et lots $3,500 pour le tout. Cause maladié est le seul objet pour vendre. S'adresser Somerset News, Somerset, Man.

**A LOUER**—Une écurie avec eau et lumière électrique s'adresser au No. 48 avenue Provencher.

**OFFRE SPECIALE** — Aux cultivateurs qui veulent placer de l'argent dans la Manitoba's Abbatoir & Packers Limited; 100 parts à vendre à soixante pour cent. S'adresser à Marcel Mollot, 53, rue Eugénie, Norwood.

**A VENDRE** — Ferme à Starbuck, Man., de 240 acres; 160 acres semés en seigle d'automne: 80 acres prêts à ensemencer. S'adresser à Marcel Mollot. 53. rue Eugénie. Norwood.

On offre en vente les livres de loi de M. Théo Bertrand et aussi ameublement de bureau. J. A. Hébert, 198 Aulneau.